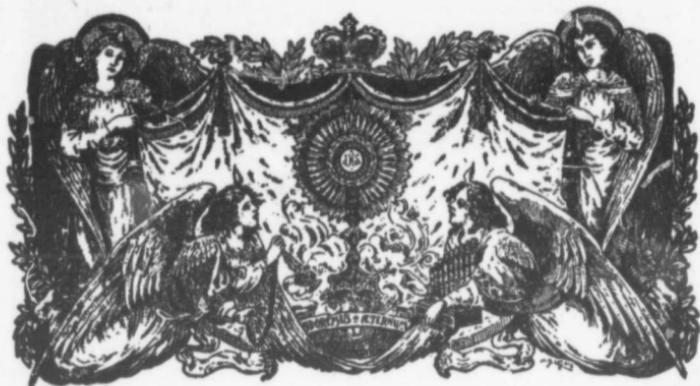


LA VIERGE ET L'ENFANT.

Par Azambre,



### Sommaire du mois de Septembre 1905.

Précieuse faveur de son Excellence le Délégué Apostolique. — Pensée dominante : ne manquons jamais la Messe. — Les deux Anges. — Propageons le "Petit Messenger." — L'ami de tous les âges. — Sujet d'adoration : bienheureux les pauvres. — Le Congrès Eucharistique et Pie X. — Saint Michel, (*poésie*). — Près de l'Eucharistie, (*cantique*). — Chapelle de la Réparation. — Chronique du Cénacle de Montréal. — A notre Juvénat de Terrebonne. — Un Modèle pour notre foi.

---

## Précieuse faveur de Son Excellence Le Délégué Apostolique.

---



OUS publions avec joie la belle lettre que Son Excellence Monseigneur Sbarretti, Délégué Apostolique, vient de nous adresser.

Nos lecteurs verront avec quelle bonté Son Excellence bénit notre Œuvre et l'encourage.

C'est un grand honneur pour nous, et pour nos abonnés un puissant encouragement. Ce sera également une bénédiction.

Aussi nous demandons à nos abonnés de vouloir bien nous aider à témoigner au Représentant du Saint Père notre reconnaissance en récitant à toutes ses intentions quelques prières très ferventes, dans leurs visites au Très Saint Sacrement.

*Délégation Apostolique, Ottawa,*

*22 juillet 1905.*

AU RÉV. PÈRE BROUSSEAU, S. S. S.

*Directeur du "Petit Messager du T. S. Sacrement."*

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je vous remercie sincèrement pour le volume du "Petit Messager du Très Saint Sacrement," que vous avez bien voulu m'envoyer. J'apprends avec plaisir le succès qu'a déjà obtenu votre œuvre. Tous les efforts qui tendent à répandre la dévotion et l'amour envers la Sainte Eucharistie sont dignes d'éloges. Dans notre sainte religion, il n'y a rien de plus sacré que l'Eucharistie, rien de plus utile pour la sanctification des âmes et l'amélioration de l'humanité.

La Sainte Eucharistie est le centre de la religion catholique, car c'est Jésus lui-même sous les apparences du pain et du vin, offert en victime à son Père et désireux de s'unir par les liens les plus intimes avec les âmes fidèles. C'est le mystère de l'amour infini du Christ pour les âmes.

La nature humaine affaiblie par la blessure du péché originel, a besoin de force pour mener une vie vraiment spirituelle. Notre-Seigneur a établi plusieurs moyens d'obtenir cette vie : entre tous la sainte Communion est le principal. Jésus est la source de la vie : il est la vie elle-même. Celui qui reçoit la Sainte Communion reçoit le pain de vie. "Ego sum panis vivus qui de caelo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum." (Joan. VI. 51. 52.) "Je suis le pain de vie descendu du ciel ; celui qui mangera de ce pain vivra éternellement" La Communion établit la plus intime communication entre l'âme humaine et Jésus-Christ. "Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet



SON EXCELLENCE Mgr DONAT SBARRETTI  
Archevêque d'Ephèse  
Délégué apostolique au Canada.

“ et ego in illo ” ( Jo. vi. 57. 58. ) “ Celui qui  
“ mange ma chair, et qui boit mon sang, de-  
“ meure en moi et moi en lui ; ” et partout où  
Jésus-Christ demeure, il y a lumière et sainteté ;  
partout où habite la vie on n'a pas à craindre la  
mort : “ La mort ne l'atteindra jamais. Non gus-  
“ tabit mortem in æternum. ”

Dans la société domestique ou civile, il n'y a  
pas de membre plus utile que celui dans l'âme  
duquel Jésus-Christ habite. Plus la dévotion en-  
vers la sainte Eucharistie est forte et profonde,  
plus large et plus efficace est aussi la bonne in-  
fluence pour le salut des âmes, et pour le progrès  
de la vraie civilisation de l'humanité.

J'espère donc que vous continuerez votre œu-  
vre et que vous redoublez d'efforts pour aug-  
menter de plus en plus l'adoration et l'amour en-  
vers la sainte Eucharistie.

A cette fin, je vous bénis, Mon Révérend Père,  
vous et vos collaborateurs, ainsi que les amis et  
les abonnés de votre revue.

Votre dévoué en J.-C.

† DONAT Archevêque d'Ephèse,

Délégué Apostolique.

Encouragés par cette haute sympathie, c'est avec une  
nouvelle ardeur que nous nous remettons au travail, nous  
efforçant d'améliorer sans cesse notre publication pour la  
rendre digne du sujet qu'elle traite. Nous comptons, en  
retour, sur la continuation du concours généreux qui  
nous a permis d'obtenir jusqu'ici des résultats remar-  
quables.

Chers zélateurs et zélatrices, vous avez déjà fait beau-  
coup pour notre œuvre, mais il faut que le bien com-  
mencé se poursuive et s'accroisse encore. Que votre ar-  
deur ne se ralentisse donc pas, et que votre exemple en  
entraîne beaucoup d'autres à se faire les propagateurs de  
la connaissance et de l'amour de Jésus-Hostie par le moyen  
de nos humbles pages.

## PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Septembre 1905.

~~~~~  
Ne manquons jamais la Messe.  
~~~~~

U nom du *Sacré-Cœur de Jésus et de la Vierge Immaculée*, lisez, méditez, concluez :

De toutes les manifestations de l'amour du Cœur de Jésus, la plus touchante est le saint Sacrifice de la Messe.

C'est à la Messe que le Sauveur perpétue l'acte essentiel de la Rédemption du monde ; or, la Rédemption du monde est l'acte d'amour le plus parfait qui fût possible, et envers Dieu dont il satisfait la justice, et envers les hommes auxquels il assure le pardon.

A la Messe, en union avec Jésus, nous pouvons adorer Dieu autant qu'il le mérite.

Par la Messe, nous disons à Dieu un merci proportionné aux bienfaits que nous en recevons chaque jour.

A la Messe, Jésus-Christ s'immole réellement pour expier nos péchés et nous distribuer et nous appliquer les mérites infinis de son sang.

A la Messe, ce n'est plus une créature qui gémit, qui implore ; c'est un Dieu qui plaide la cause de ses frères. Quand j'assiste à la Messe, je prie à l'unisson avec Jésus-Christ, et ma prière n'est pas seulement la prière d'un homme, c'est la prière d'un Dieu.

\* \* \*

Le salut est dans la dévotion au Cœur de Jésus telle que Jésus la veut. Et le Cœur de Jésus n'a pas seulement demandé des adorations et des communions. Il a demandé aussi que l'on assistât à la Messe.

Le Cœur de Jésus sollicite des réparations à cause des outrages qu'il reçoit dans le Sacrement de son amour.

Or, la réparation se fait surtout par le Sacrifice. Toujours l'humanité a offert des sacrifices pour apaiser la colère divine, pour attirer sur la terre la bénédiction du Ciel.

La Messe est le sacrifice unique ; le seul qui plaise à Dieu. La Messe est donc absolument nécessaire.

Amis du Sacré-Cœur, nous vous en supplions, ne manquez jamais la Messe le dimanche. De plus, nous vous en conjurons, usez de votre influence pour que personne n'y manque dans votre famille.

\* \* \*

D'ailleurs l'assistance à la Messe est une obligation dont tous les catholiques doivent s'acquitter chaque semaine. Manquer à la Messe, c'est contracter une dette. Calculez et vous aurez une effrayante statistique.

Combien de catholiques qui ne vont jamais à la Messe ? Des milliers. Combien qui y manquent souvent par négligence, ou pour des motifs insuffisants ? Des milliers.

Et cette dette grandit.

Actuellement il est dû à Dieu des milliards d'assistances à la Messe.

Nous demandons notre salut, des grâces spirituelles ou temporelles à Dieu, la liberté. C'est bien.

Si nous voulons que Dieu nous écoute, payons d'abord nos dettes.

Assistons quelquefois à la Messe par dévotion pour remplacer devant Dieu ceux qui manquent à leur obligation. Assistons à la Messe avec cette profonde conviction que Jésus-Christ, notre Sauveur est là, qui s'immole pour nous, qui nous attend pour nous distribuer ses grâces.

Concluons :

1. Je ne veux jamais manquer à la Messe, le dimanche, par ma faute ;
  2. Je me ferai auprès des miens l'apôtre de la Messe et j'y assisterai souvent par dévotion la semaine.
- Allons à la Messe, et Jésus nous sauvera.

L'abbé E. BOUQUEREL.



**L**IS s'étaient ensemble présentés devant Dieu.  
..... Sur terre, à cette heure, deux flammes de vie venaient de briller.  
"Allez, leur avait dit Dieu, et gardez ces âmes."

A travers les espaces, traçant un long sillon de lumière, les célestes messagers étaient descendus.

L'aurore naissait, une aurore de printemps, douce et belle.

Tressillante sous les premiers feux du jour, la nature, en un élan d'allégresse, envoyait à son Créateur l'*Alléluia* de la reconnaissance.

Sur chaque fleur le scintillement de la rosée.

Dans l'air, les chants de l'oiseau vers le ciel.

Partout la vie s'éveillant et s'agitant.

\* \* \*

A l'ombre des murs de l'antique cité, en deux foyers jusqu'alors inféconds, c'était la joie.

Ici et là, un premier né, un fils.

Les anges, au-dessus des berceaux, étendirent leurs ailes.

De part et d'autre, sous les voiles que la main maternelle avait ornés, l'enfant reposait dans le calme de la vie qui commence.

\* \* \*

Quel espoir ne s'épanouirait auprès d'un berceau ?

.....

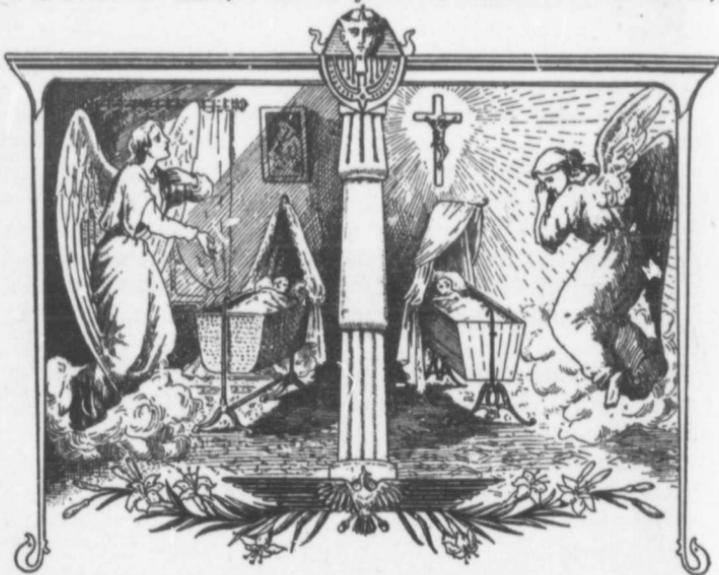
A la place d'honneur, protégeant l'enfant, l'un des gardiens trouva la croix.

Il la vit, lui sourit, l'adora.

Son frère, au chevet du nouveau-né vers lequel Dieu l'avait envoyé, ne trouva, lui, ni le signe du Crucifié dont les bras s'étendent pour aimer et bénir, ni l'image de la Vierge sans tache, ni le vert rameau de buis apporté du temple où Jésus réside ; rien.

Qui dira la beauté du Sacrement des âmes naissantes ?

C'était la nuit, c'est le jour. C'étaient les ténèbres,



c'est la clarté sans ombre. C'était la mort, c'est la vie.

Quelle victoire de Dieu !

Admirez-le, cet enfant au front tout humide encore de l'eau baptismale.

Sa poitrine se gonfle, son cœur bat, Il n'a plus rien qui ne soit de Dieu.

Entre l'ange qui se trouve à ses côtés et lui, quelle différence vos regards sauraient-ils découvrir ?

..... Au foyer sans croix, comme au foyer où brille la croix, c'est la même grâce.

Ici et là, sur le front du baptisé resplendit la même clarté du ciel.

Agenouillez-vous, anges de Dieu ! Agenouillez-vous et contemplez cette merveille.

..... Les anges se sont agenouillés. Ils adorent et prient, admirant Dieu dans la splendeur de sa créature régénérée.

Pendant la crainte est restée, fixée comme un dard, dans le cœur de l'ange qui veille sur le berceau que n'abrite pas la croix.

\*  
\*  
\*

Les jours, les mois, les années ont passé.

Hélas !.....

Ce n'est plus le berceau, ce n'est plus le baptême, ce n'est plus la candeur immaculée de l'âme.

C'est le cœur qui a senti les premiers battements désor-



donnés. C'est la terre qui a chassé le ciel. C'est la première chute. C'est la première faute.

Cruelle revanche de l'ennemi !

C'était le jour, c'est la nuit. C'était la vie c'est la mort.

Et les anges ont pleuré, tous deux, l'ange du foyer sans croix, et l'ange du foyer où brille la croix.

Ils ont pleuré. Mais, à leurs larmes, quelles réponses différentes les deux cœurs d'enfants ont donné. Voyez ici, voyez là.

Ici, au pied de la croix, l'enfant s'est agenouillé. Une main sacerdotale s'est levée. Ce que le baptême avait fait, ce que le péché avait défait, l'absolution l'a fait de nouveau, à la clarté première ajoutant des clartés inconnues, à la splendeur du jour baptismal ajoutant les splendeurs du jour de la réconciliation ; *melius reformasti*.

Et l'ange du foyer que protège la croix, de rechef a souri. De rechef il a regardé avec complaisance cette âme blessée, mais guérie, tombée, mais relevée, souillée, mais lavée, digne toujours de la pureté de Dieu, de la pureté du ciel.

*Alleluia !*

Et là, au foyer sans croix ?

Ecoutez. Entendez. Entendez les pleurs de l'ange qui



tombent toujours sur ce front souillé auquel nulle main de prêtre n'est venue rendre la pureté perdue.

Hélas ! Hélas !...

\* \* \*

Quelles sont ces deux files d'enfants ? Où vont, les unes d'un côté, les autres de l'autre, leurs bruyantes colonnes ?

Suivons-les. Elles se dirigent vers l'école. Entrons à leur suite.

De nouveau ici, voici la croix. De nouveau, là, voici la place encore visible où était la croix. mais la croix n'y est plus ; la croix a disparu.

Et les anges n'ont point quitté ceux sur l'âme desquels Dieu leur a enjoint de veiller.

Ils sont là, à leurs côtés ; l'ange du foyer sans croix avec l'enfant qui est assis sur les bancs de l'école dont on a enlevé la croix : l'ange du foyer où brille la croix avec l'enfant agenouillé au pied de la croix qui veille sur ses études comme elle a veillé sur son berceau.

Mais la crainte a grandi dans le cœur de l'ange du foyer sans croix.

Elle a grandi, ainsi que l'on voit grandir à l'horizon, un soir d'orage, les nuées qui portent la mort.

Dieu lui a dit de veiller sur cette âme. De quelle boue la voulait-il encore préserver ?

Il écoute, et qu'entend-il ?

Il regarde et que voit-il ?

Hélas ! Pourquoi Dieu n'a-t-il pas eu un excès de miséricorde, changé le berceau de cet enfant en une tombe sans souillure ?

(A suivre.)

---

## Propageons le "Petit Messager"

---

Il nous reste, en plus des collections, une certaine quantité de numéros supplémentaires du "Petit Messager." Désirant utiliser fructueusement ces numéros, nous nous proposons de les envoyer comme *numéros specimens* aux personnes que nous croirons devoir ensuite s'abonner au "Petit Messager." Il suffit souvent de prendre connaissance d'un seul exemplaire du "Petit Messager." pour en devenir aussitôt des lecteurs assidus et même des propagateurs zélés. C'est ce que nous avons constaté mainte et mainte fois.

Afin de faire plus intelligemment cette propagande, nous demandons à nos lecteurs et abonnés qui connaissent, parmi leurs parents, amis et connaissances, des personnes capables de s'abonner au "Petit Messager," de nous envoyer leurs noms et leurs adresses. Nous leur adresserons d'ici un *numéro specimen*, avec un prospectus qui leur fera connaître et aimer le "Petit Messager."

S'adresser au

**BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES,  
490, Ave. Mont-Royal, Montréal.**

## L'ami de tous les âges



U berceau à la tombe notre ami le plus tendre, c'est Jésus-Hostie. Il accourt comme une mère pour soutenir nos premiers pas dans la vie. Il sourit à nos jeunes et tendres cœurs qui réclament et deviennent déjà ses caresses divines. Il nous laisse folâtrer joyeusement sur la route émaillée des fleurs du printemps de la vie. Nos âmes aussi semblent des fleurs parfumées, toutes fraîches écloses... Elles s'entrouvrent à la douce chaleur du tendre amour de Jésus, et Il veut en savourer les premières senteurs embaumées. Suaves parfums de l'innocence qui aiment, prient et s'exhalent vers les cieux !

Jésus sourit aussi à nos plaisirs purs et enfantins qui ont fleuri à l'ombre des vertus de nos mères. De plus en plus Jésus, notre ami le plus tendre, s'approche de nos jeunes âmes... Et tout en leur laissant cueillir les pâles joies de la terre, cet ami soulève bien vite à leurs regards charmés un coin des horizons célestes. Puis un jour, Il vient prendre possession de l'âme, qui, dans une fervente communion, reçoit le premier embrassement du divin amour de Jésus-Hostie.

Oh ! belle et chère première Communion ! Qui peut en oublier les émotions ? Ses parfums célestes embaument toute la vie ! Cette jeune âme ouverte à la grâce, rayonnante d'amour, la voilà éprise de son Dieu. Elle ne sera plus seule en elle-même, mais elle voudra être seule en Lui. Et cette pauvre petite plante délicate que le moindre orage renverserait, restera à l'ombre de son amour, elle grandira et se réchauffera dans la douce serre chaude du Cœur de Jésus. C'est avec ce doux ami qu'elle commencera ce dur pèlerinage de la terre, sous les allées ombragées de sa grâce.

Puis quand la brillante jeunesse accourt, toute couronnée de roses, Jésus accourt lui aussi. C'est l'âge heureux ... il porte comme en triomphe toutes les joies. Age

insouciant, où le bonheur promène à ses côtés et expose toute une escorte de plaisirs, de dangers cachés sous des fleurs, comme le serpent sous la charmille embaumée. Alors, Jésus accourt dans ces cœurs altérés de jouissances et d'amour... Cœurs trop tendres qui veulent sourire à toutes les fêtes et goûter à tous les bonheurs. Jésus accourt, il essaye, le bon Jésus, de les remplir de son amour, afin de chasser celui de la créature perfide qui les blesserait et les perdrait peut-être.

Il accourt, Jésus, pour les serrer sur son cœur, et les dégager des pauvres affections de la terre ; et ainsi pressés par la grâce, Il les prend pour les garder. Il est vrai, seul le meilleur des amis sait les réjouir, les consoler et satisfaire leur besoin d'aimer. Son cœur est un vase sacré rempli d'amour pour que nous y puisions sans cesse. Il est un vase précieux rempli de baume, d'où s'exhale pour nous le plus pur encens de la prière. Il est une vraie fournaise d'amour, près de laquelle les douleurs se calment, se taisent et s'embaument. Près de Lui, les passions s'éteignent... les cœurs s'embrasent de cet incendie du ciel, d'où s'échappent et s'élèvent des étincelles d'amour, qui voudraient mettre le feu à la terre entière.

Mais *l'âge mûr* arrive bien vite ! Il se pare comme pour une fête de fin de saison... Il a les teintes douces et chaudes des derniers beaux jours ; c'est l'automne de la vie ! Il a encore des beautés qui charment et des désirs qui prient !... Son cœur, embrasé comme les horizons des soirs d'été, a plus encore peut-être besoin d'aimer. C'est alors que le bon Jésus devient l'Ami encore plus tendre. Sur la route dégarnie de roses et bordée de soucis, il y a un cortège de peines et de regrets amers. De tous côtés les croix sortent de terre... elles sont des jalons qui nous indiquent le Ciel. Depuis longtemps nos pauvres cœurs ont vu tout s'effeuiller, tout se flétrir. Ils ont, hélas ! une douloureuse expérience des tristes choses du temps ; sans cesse, ils ont été blessés de ses amères désillusions. Mais Jésus, ami dévoué, nous tient la main dans ce chemin aride et pierreux où toutes les fleurs se fanent. Il ne nous quitte pas ; les deuils, les larmes, les épreuves nous désolent, nous déchirent dans les ronces et les épines... Nous ne sommes plus qu'entourés de ruines. Alors, par les brèches de chacune de ces ruines, Jésus,

en maître habile, nous ouvre de larges échappées, des échappées d'amour. Il veut nous faire entrevoir d'autres biens, d'autres joies, d'autres amours. — Oui, quand tous les cœurs qui nous étaient chers ont cessé de battre dans la patrie de la terre, qui les a cruellement moissonnés ; quand la mort creuse des tombes, c'est qu'elle veut semer des grâces et planter des croix.

Et *la vieillesse* croit-elle être la délaissée de Jésus ? Croit-elle qu'au déclin de la vie Il ne restera pas encore son ami le plus cher ? Elle est épuisée de sa lutte, et, toute tremblante d'amour, elle a encore besoin d'aimer. Aussi elle ne pleure pas... Jésus demeurera avec elle, car il se fait tard. Les ombres de la mort l'environnent, mais ce sont les doux voiles de l'espérance, et son âme rayonnante entrevoit déjà les parvis célestes. Elle écoute, car l'heure de l'éternelle communion va sonner. Oh ! cette dernière communion !.. qu'elle est douce et belle à l'âme qui va prendre son vol vers le ciel ! Cette communion du soir de la vie, qu'elle est solennelle ! Je la préfère encore à celle du matin. Son action de grâces monte droit vers le trône de son Dieu. Comme la vieillesse se réjouit !.. Elle va reposer son vieux cœur endolori sur celui de Jésus. Oui, elle se réjouit, et comme les vierges sages, elle attend avec joie et confiance l'arrivée du divin Époux. Est-ce que la lampe de son cœur n'est pas débordante de l'huile qui entretient le feu sacré de l'amour ? Est-ce que Jésus-Hostie ne reste pas son ami ? — Maintenant il veut demeurer avec elle, car il se fait tard.

Dieu lui pardonne, Dieu l'aide. Il diminue ses souffrances, augmente son amour. Son dernier regard se repose sur la sainte Eucharistie et elle reçoit à la mort le Pain de Vie. Jésus-Hostie reçoit comme des actes d'amour les derniers battements de son cœur. Ils chantent encore l'hymne de la reconnaissance et de l'amour, ce pâle amour de la terre, et ils entonnent les célestes chants de l'amour des cieux.

Les divins rayons de la sainte Eucharistie, éclairent, illuminent sa couche mortuaire et réchauffent son cœur qui sent déjà les étreintes glacées de la mort. Jésus, ami le plus tendre, endort son âme sur la sienne, pour l'emporter dans les délices éternelles d'une communion sans fin.



## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

Première béatitude. — Bienheureux les pauvres.

### I. — Adoration.

*Bienheureux les pauvres par l'esprit*; c'est le premier mot de votre premier discours officiel aux hommes, ô mon maître adoré ! Mais quelle étrange parole et comme elle contredit toutes les pensées humaines ! Jusqu'alors on avait cru que le bonheur était dans les richesses et aujourd'hui encore cette opinion domine généralement le monde. Oui, en dehors d'un petit nombre de vrais croyants, les masses sont toujours en mouvement pour se procurer le plus d'or et d'argent possible, s'imaginant que le bonheur est là.

Il y a ici quelqu'un qui se trompe. Evidemment ce n'est pas Vous, cher Sauveur, qui êtes la Vérité même, *ego sum Veritas* ; donc c'est le monde qui est dans l'erreur.

Eclairez-moi donc, ô mon Dieu, sur le prix de la sainte pauvreté, sur les dangers de la richesse, sur l'*éminente dignité des pauvres dans l'Eglise*, et accordez-moi la grâce d'être parfaitement détaché des biens de la terre pour jouir plus abondamment des richesses infinies de votre Divinité et de votre sainte Humanité, cachées sous les fragiles apparences du Sacrement.

Mais en dehors de toute autre considération, pour estimer et aimer la pauvreté, il me suffit de me rappeler que Vous avez daigné l'épouser à jamais en venant en ce monde, qu'elle a été votre fidèle compagne de la Crèche au Calvaire,

et que jusqu'à la fin des siècles vous avez résolu de la pratiquer dans nos tabernacles.

Vous êtes né pauvre, d'une Mère pauvre, dans une pauvre étable. Vous avez été pauvre en Egypte, pauvre à Nazareth et dans votre vie publique. Toujours entouré de pauvres, vous viviez comme eux et partagiez leurs souffrances, le chaud, le froid, la faim. Au cours de votre Passion, ô cher Sauveur, vous vous êtes appauvri de toute chose : vous vous êtes dépouillé volontairement de votre beauté, de votre puissance, de votre sagesse, de votre sainteté, de votre sang, de votre vie.

Et maintenant, ô Christ eucharistique, je vous salue et vous adore, en votre hostie sainte, plus pauvre que le dernier des pauvres, ne pouvant vous procurer la joie d'habiter parmi nous que si nous avons la charité de vous offrir la miette de pain qui va devenir votre Chair sacrée, la goutte de vin qui sera tout à l'heure votre précieux Sang. Et après que vous avez établi votre demeure parmi nous, comment êtes-vous traité ? O mon Dieu ! que je vois pauvre, délaissé, abandonné, méprisé plus qu'aucun pauvre ne l'a jamais été sur cette terre de misères : o divin Pauvre, je vous adore, je vous aime, et volontiers je suis prêt à tout quitter et tout perdre pour vous suivre.

## II. — Action de grâces.

Si nous avons le sens des choses surnaturelles, nous devons croire que la pauvreté est un bien et vraiment le plus riche des trésors. Autrement comment le Fils de Dieu l'eût-il choisie pour son partage ? Pourquoi eût-il voulu que ses plus chers amis, à commencer par sa très sainte Mère et son Père nourricier, fussent privés de tout bien temporel ? Pourquoi aurait-il, en quelque sorte, canonisé d'avance les véritables pauvres en proclamant que le Ciel leur appartient déjà dès ce monde : — *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum caelorum ?*

L'unique nécessaire pour tout chrétien, c'est de faire son salut, c'est d'aller au ciel pour y glorifier Dieu en partageant sa béatitude durant toute l'éternité. Voilà le souverain Bien : par conséquent les choses sont bonnes ou mauvaises selon qu'elles nous rapprochent ou nous éloignent de ce terme bienheureux. Si nous raisonnons à la lumière de ce principe, nous ne nous étonnerons plus que le divin Maître se soit écrié : *Malheur aux riches !* — C'est que, comme il nous l'apprend lui-même, *il est difficile à un riche d'entrer au ciel ;* car le riche est exposé à toutes sortes de dangers, et pouvant, à sa guise, satisfaire ses passions, il est rare qu'il

ne s'y laisse point aller. Les richesses sont pour lui comme un voile qui lui cache sa fin dernière, un obstacle qui lui barre le chemin qui mène au bonheur éternel ; et c'est ainsi, d'après la parole de saint Paul, que ceux qui *désirent être riches tombent dans la tentation et dans les filets du diable.*

Au contraire les pauvres n'ont qu'à faire de nécessité vertu, et les voilà qui pratiquent les plus hautes vertus des saints : l'humilité à cause des humiliations inséparables de leur état ; la pénitence à cause des privations qu'ils subissent ; la prière sans intermittence à cause de leurs besoins continuels ; l'abandon total à la divine Providence à cause du sentiment qu'ils éprouvent de leur dépendance absolue vis-à-vis de Dieu et des créatures.

Aussi Jésus aime les pauvres. Ah ! si les pauvres savaient quelle sympathie ardente il y a entre son Cœur sacré et le cœur qui souffre, comme on les verrait plus souvent et plus nombreux auprès du Tabernacle et à la Table sainte ! comme ils imiteraient volontiers les exemples de ce saint Pauvre des Quarante-Heures, Benoît-Joseph Labre ! Quelles délices ils goûteraient en compagnie du divin Pauvre !

Mais ici que les riches, qui veulent pratiquer la pauvreté en esprit, apprennent une grande leçon ; c'est que, se rappelant la parole de Notre-Seigneur : *Ce que vous ferez au plus petit de mes frères je le regarderai comme fait à moi-même,* ils comprennent qu'une des meilleures actions de grâces après la communion, c'est de rechercher et soulager Jésus-Christ dans la personne des pauvres.

### III. — Réparation.

Si l'on voulait s'attacher à la pratique des divins enseignements de l'Évangile, nous aurions déjà le ciel sur la terre. Il y aurait sans doute encore des pauvres, puisqu'il est annoncé qu'il y en aura toujours, mais les pauvres ne seraient pas ce qui s'appelle *malheureux*, soit parce qu'ils ne seraient pas jaloux des riches ni dévorés par la soif de l'or, soit parce que les riches renonçant à tout égoïsme comprendraient alors leur rôle sublime de distributeurs des dons de Dieu.

Mais, hélas ! il n'en est pas ainsi. La plupart des riches ne se croient jamais assez riches et n'ont qu'une crainte, celle de devenir pauvres ; d'un autre côté, la plupart des pauvres n'ont qu'un désir, celui de sortir d'une situation souvent très pénible, mais moins pour l'adoucir que pour arriver au plus tôt à la fortune qui leur apparaît comme le principal moyen de satisfaire toutes leurs passions. De là

ce qu'on appelle la guerre des classes ; de là toutes sortes d'injustices et de crimes abominables.

D'où vient donc un tel malheur ? Simplement de ce que ni les uns ni les autres ne connaissent le trésor de l'Eucharistie, ce don au-dessus de tout don qui leur ferait mépriser tous les biens visibles. L'amour pratique du Saint Sacrement donnerait aux riches l'esprit de détachement et de générosité, et la douce image de la charité apparaissant au milieu d'eux réconcilierait tous ces pauvres cœurs aigris dans le Cœur brûlant d'amour du Christ eucharistique.

Pardon, ô mon Dieu, pitié, miséricorde pour tant de riches qui ne savent pas ce que c'est que donner ou se donner, parce qu'ils ne veulent pas réfléchir aux dons de votre amour dans l'Eucharistie ! pardon, pitié, miséricorde pour tant de pauvres qui souffrent cruellement, désespèrent et se révoltent parce qu'ils ignorent où il pourraient trouver un baume à toutes leurs blessures et des consolations pour toutes leurs peines !

#### IV. — Prière.

Le Saint Sacrement n'est pas connu ! le Saint Sacrement n'est pas aimé ! voilà le malheur des malheurs ! Déjà saint Jean Chrysostome voyant se refroidir la dévotion des chrétiens de son temps à l'égard du Sacrement de la piété s'écriait : *Voilà ce qui trouble tout !* Que ne dirait pas aujourd'hui le grand docteur ? Lorsqu'on remonte à la source des choses, il n'est pas difficile de découvrir le véritable secret de toutes les perturbations sociales contemporaines. Pauvre société qui ne veut plus de Celui qui a dit : *"Je suis la Voie, la Vérité et la Vie !"*

Oh ! prions ! travaillons ! dévouons-nous corps et âme aux Œuvres eucharistiques. Soyons apôtres du Saint Sacrement de toute manière et auprès de tous ceux qui nous approchent. Allons nous-mêmes à ceux qui ne viennent pas ; allons particulièrement à ces pauvres déshérités de la fortune qui sont si sensibles aux moindres témoignages de vrai dévouement, et qui reprendraient facilement le chemin de l'église si l'on prenait tous les moyens de le leur aplanir, si on leur révélait enfin la présence de ce Jésus, leur grand Ami et leur doux Consolateur, qui reedit encore du fond de son tabernacle : *"Venez à moi, vous tous qui travaillez et êtes accablés. — Bienheureux les pauvres par l'esprit, car le royaume des cieux est à eux !"*

---



## Le Congrès Eucharistique et Pie X

---



Le Congrès Eucharistique qui s'est tenu à Rome du 1er au 6 juin, a reçu de la présence du Pape et des cardinaux et évêques au nombre de plus de cent, une solennité exceptionnelle. La presse catholique en a déjà fait connaître les belles et superbes cérémonies.

Mais le fait le plus important du Congrès a été la participation du Pape. C'est lui qui en ouvrit les travaux par la messe qu'il célébra le 1er juin à Saint-Pierre devant vingt mille personnes, et qui les clôtura le mardi 6 juin par une incomparable procession dans l'immense basilique. Entre ces deux cérémonies, le dimanche 4 juin, dans l'après-midi, Pie X reçut les congressistes au nombre de quatre mille dans le chœur de Saint-Pierre et leur adressa un discours ému sur l'Eucharistie, dont nous tenons à donner le texte à nos lecteurs.

## DISCOURS DU PAPE

“ Après avoir élevé un hymne de louanges et de remerciements à Jésus Rédempteur dans l'Eucharistie, j'éprouve le besoin de remercier le président du comité permanent des Congrès eucharistiques, tous les Eminentissimes cardinaux qui ont pris part à ce Congrès, tous les vénérables prélats qui le rendirent plus solennel par leur présence, les orateurs distingués et tous les congressistes, en implorant sur eux la bénédiction du ciel.

“ J'éprouve le besoin de remercier les chers fils de l'Italie, qui, profitant de cette occasion solennelle, sont accourus à Rome de tous les diocèses pour rendre hommage à la chaire de Saint-Pierre et pour s'unir aux enfants du monde entier dans le nom de Jésus en son Sacrement ; Dieu les récompense et les bénisse.

“ Nous devons nous unir tous, ô chers fils, au pied de l'autel, car c'est là que s'accomplit notre rédemption : c'est là que l'esprit, tourné de l'innocence à la faute, retourne à l'obéissance, à l'union plus parfaite avec Dieu, et, cessant cette séparation déloyale et ingrate, retourne au gouvernement de sa Providence ; c'est là qu'on entend les paroles de rédemption de notre Rédempteur qui nous aime, pauvre par la force de l'amour, riche de toutes les vertus pour ce rendre affable à tous ; lui qui, après avoir vécu saintement, après avoir prêché ses doctrines, immolait sa vie sur le bois de la Croix pour apporter la rédemption et le salut, en laissant les moyens nécessaires pour pouvoir reconquérir notre innocence perdue.

“ Où pourrions-nous mieux atteindre le but de la Réparation que dans le divin Sacrement de l'Eucharistie ?

“ Nous ne voyons que trop, hélas ! tant de personnes qui n'ont du chrétien que le baptême qu'ils ont reçu tout enfant et qui, pour le reste, marchent sur le chemin de la perdition.

“ Dans la pénitence seule, dans la confession de nos misères au prêtre, nous trouverons le rachat de nos fautes. Nous devons veiller contre tous les ennemis qui sont autour de nous et nous devons toujours craindre de retomber dans cette boue qui ne nous a que trop souillés.

“ Dans le divin Sacrement de l'Eucharistie, nous trouvons tout ce qui est nécessaire pour reconquérir l'innocence perdue.

“ Comme Dieu est bonté et charité par essence, quiconque s'approche de l'autel eucharistique sent son cœur se remplir d'amour et planer au dessus de tout ce qui est terrestre.

“ Oui mes chers fils, le divin Sacrement de l'Eucharistie nous assure la vie éternelle et nous rend capables de combattre victorieusement contre tous nos ennemis.

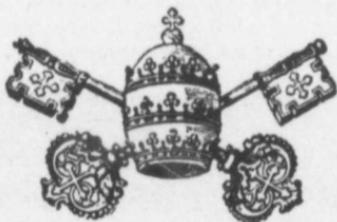
“ Combien donc n'est il pas louable, combien n'est il pas à recommander à tous de s'approcher fréquemment du Saint Sacrement pour honorer Jésus-Hostie, pour s'employer de toutes les façons afin que ce trésor de bonté divine que Jésus a voulu nous laisser ne soit pas perdu ?

“ Je répète donc, ô mes chers enfants, les paroles que j'ai adressées au comité. Je vous prie et je vous supplie tous de recommander aux fidèles de s'approcher du divin Sacrement.

“ Et c'est en particulier à vous que je m'adresse, mes chers enfants prêtres, pour que Jésus, le plus grand des trésors du Paradis, le plus grand des bienfaits qu'ait eus l'humanité désolée, n'ait pas à subir la honte d'être abandonné aussi lâchement, de la façon la plus ingrate.

“ Nous devons faire de notre mieux, dans notre pauvreté et notre misère, pour prouver à Jésus-Christ notre gratitude, notre reconnaissance ; et alors le ciel s'ouvrira au-dessus de nous et les grâces choisies en descendront, qui sont la paix, la charité, le bien universel.

“ Et alors nous jouirons sur la terre de la miséricorde infinie que la Providence, qui nous aime, nous envoie. ”



## SAINT MICHEL.

(Fête le 29 Septembre.)

~~~~~

*Dieu venait de créer dans leur splendeur première  
Les célestes Esprits. Lucifer, le plus beau,  
Dans les parvis sacrés portera le flambeau  
De la triomphante lumière.*

*Dieu parle ! Il leur découvre, en des siècles lointains,  
De son Verbe Incarné l'abaissement sublime :*

*L'Eternel semblable aux humains,  
Mortel comme l'un d'eux pour effacer leur crime,  
Ce Verbe anéanti plus encor chaque jour  
Quand Il descend des cieux à la voix de son Prêtre,  
Nourriture de l'homme en son excès d'amour...  
Et Dieu dit, présentant le Sauveur qui doit naître :  
" Esprits, vous servirez l'Homme-Dieu Rédempteur !"*

*Mais un cri de révolte, une immense clameur  
Retentit dans le Ciel. C'est le premier archange,  
Lucifer, s'écriant dans son orgueil étrange :  
" Je ne servirai pas !"*

*Mais au céleste lieu*  
*Un autre cri répond : " Qui donc est comme Dieu ? "*

*Et Michel, d'un bras puissant, lève  
Contre le révolté le glaive  
Qui, du Ciel, chasse Lucifer.  
Et dans ces profondeurs que nul regard ne sonde  
Le vaincu souffre encor sa douleur inféconde,  
Implacable comme l'enfer !*

*Michel a triomphé ! Son bras vainqueur arbore  
L'étendard du Très-Haut. Il s'incline, il adore  
L'Eternel qui se fait Enfant.  
Michel a combattu pour le Seigneur Lui-même,  
Et Dieu lui met au front l'immortel diadème  
Que porte un prince triomphant.*

\*\*

*Et les temps sont venus ! De la Crèche au Calvaire,  
Du Calvaire à l'Autel, de Mystère en Mystère  
Le Christ est bien notre Sauveur :  
Il est à nous, si faible en l'étable glacée,  
A nous sur cette Croix qui l'étreignit, dressée  
Par la main de l'homme pécheur.*

*Et Jésus est à nous surtout dans l'humble Hostie,  
Sous ce voile léger où l'amour multiplie  
Les grâces qu'Il nous garde encor.  
Et c'est là qu'aujourd'hui Dieu le présente aux hommes :  
Mais trop souvent, hélas ! ignorants que nous sommes,  
Nous méconnaissions ce trésor.*

*Notre humaine raison se révolte et murmure  
Devant l'abaissement sans borne et sans mesure  
De ce Dieu qui s'anéantit.  
Est-ce le Créateur qui voile ainsi sa gloire ?  
Est-ce le Tout-Puissant que renferme un ciboire  
Où nous le voyons si petit ?*

*O Dieu, c'est votre Fils, le Verbe Eucharistique !  
Ma foi le reconnaît sur son trône mystique,  
Sur l'autel aux rayons de feu.  
Et comme Michaël, devant cette faiblesse  
Je m'incline et j'adore ! et dans mon allégresse  
Je dis : " Qui donc est comme Dieu ? "*

*Qui donc est comme Dieu, comme Jésus Hostie,  
Bonté ! Sagesse ! Amour ! De son Eucharistie  
Il fit un résumé des cieux.  
Seigneur, nous redirons encore avec l'Archange  
Ce chant d'amour, de gloire et de sainte louange  
Qui le rendit victorieux.*

*Et vous, prince du Ciel, ange d'z Sacrifice,  
Portez, portez le Sang qui jaillit du Calice  
Jusqu'au trône de l'Eternel !  
O vous qui savez vaincre avec une parole,  
Portez à Dieu le Sang de l'Agneau qui s'immole  
Et meurt chaque jour sur l'Autel !*

A. G.



# Près de l'Eucharistie

Paroles de Ch. LAHAYE.

Musique de l'Abbé CHERION.

REFRAIN

Est il u. ne dou.

ceur plus di. vine et plus pu. re que celle que l'on goûte au pied de ton au

tel. Pa reille au sé. ra phin ta pau. vre créa. tu re Sei. gneur, y vient pu

ser un a. mour é ter nel.

1<sup>er</sup> COUPLET

Cet amour in . fi . ni dont notre à . me s'en . i . vre, le seul parfait bon .

.heur pour nos cœurs — af . fi . gés, qui ra . fraichit notre a . me

quinous aide à vi . vre à vi . vre loin du ciel, i . ci - bas — é . xi - les —

Lumière sans éclat qui pourtant illumine,  
Lumière de nos cœurs, vrai soleil sans rayons,  
Tu sais darder tes feux sur le front qui s'incline,  
Les voilant par amour pour nous qui t'adorons.

Nous ne te voyons pas, mais l'ivresse infinie  
Qui domine nos cœurs et qui les fait frémir,  
Cette extase de l'âme étonnée et ravie  
Nous prouve ta présence et nous la fait sentir.

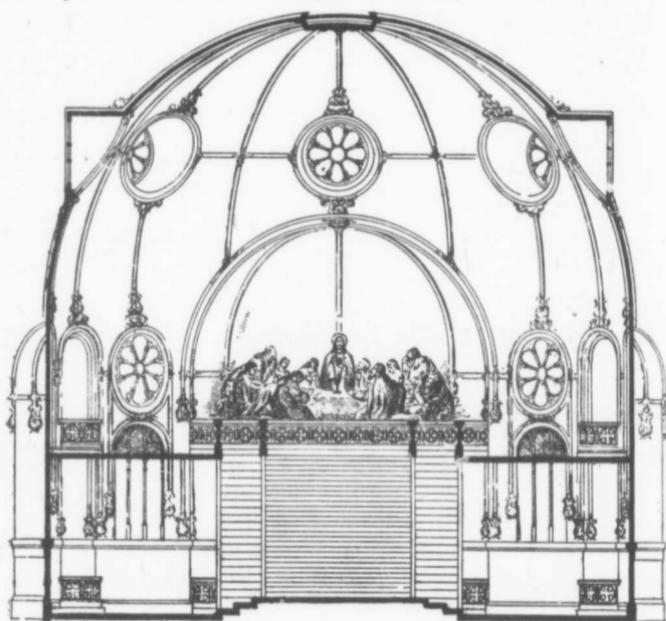
On sent qu'on peut parler et que l'on peut se plaindre,  
Qu'on peut pleurer aussi, même parfois gémir  
Sans jamais ni trembler, ni reculer, ni craindre  
Devant Toi qui comprends et qui peux tout guérir.



## Chapelle de la Réparation

Les pèlerinages se succèdent de près cette année et tous sont très édifiants. Il est facile de constater que les nombreux visiteurs du pieux sanctuaire sont vraiment des pèlerins et non pas de simples touristes en quête de repos, de bon air ou de plaisirs.

Le mois de *juillet* surtout a vu une affluence considérable d'âmes réparatrices en ce lieu de grâces et de prière.



Scala Sancta. (Intérieur, vue de face).

Le 4, c'étaient les paroissiens de *Longueuil* avec leur dévoué curé qui venaient rendre leurs hommages à Jésus-Hostie et à Marie-Immaculée.

Le 5, 450 pèlerins nous arrivaient de *St-Joseph de Montréal*. Ce pèlerinage fut particulièrement pieux.

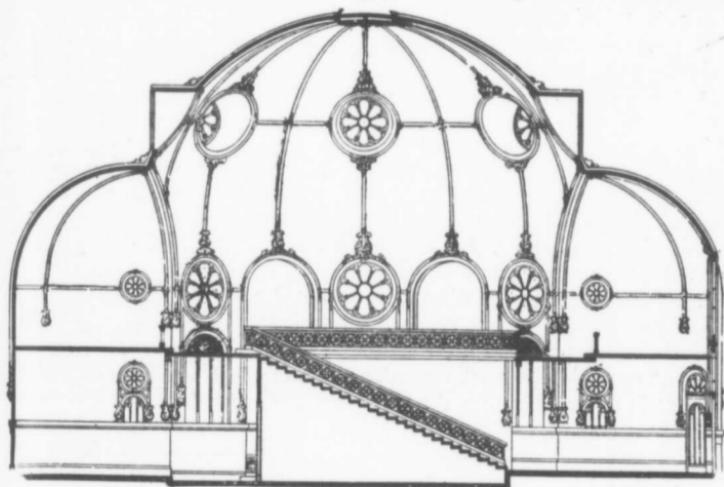
Le 9. L'annonce d'une magnifique *Procession du T. S. Sacrement* a amené à la *Pointe-aux-Trembles* 1800 personnes, heureuses de suivre les pas du divin Maître. Splendide procession accompagnée des brillants éclats d'une fanfare. Beau triomphe pour le Roi du Sacrement qui, en retour n'a pas manqué de laisser au cœur de chacun des assistants, en les bénissant, une grâce de choix.

Le 16, c'était le tour des *tertiaires anglais*. Par un temps affreux, ils se sont rendus nombreux. Ce n'est pas le mauvais temps qui dérange ces chrétiens tout d'une pièce. Jamais journée fut mieux employée.

Le 23, le dévoué pasteur d'*Hochelaga* conduit 1,200 paroissiens contents de passer encore une journée en ce lieu béni témoin plusieurs fois déjà de leur piété touchante.

Le 25, pour la deuxième fois en ce mois, la pieuse paroisse de *Longueuil* envoie des pèlerins à la Réparation. Encore un beau pèlerinage digne du premier.

Le 1er, août, 800 pèlerins d'*Hochelaga* et de la paroisse de la *Pointe-aux-Trembles* venaient gagner l'indulgence de la Portion-



**Scala Sancta** (*Intérieur, vue latérale*).

cule. Le lendemain, une foule évaluée à 1200 pèlerins, la plupart de la paroisse *Ste Brigide* de Montréal, venaient aussi bénéficier du précieux privilège de la Portioncule. Nombreuses furent les confessions et les communions. Un simple trait marquera la ferveur et la piété de ce pèlerinage : à midi, plusieurs pèlerins demandaient encore la Sainte Communion, bravant les fatigues du jeûne et de la chaleur pour ne pas perdre cette précieuse visite de Jésus-Hostie.

En septembre, le 1er dimanche aura lieu, à la Réparation une deuxième procession du T. S. Sacrement. — Le troisième dimanche, la Congrégation des Hommes du T. S. Sacrement fera son pèlerinage annuel. Le soir, il y aura illumination du bocage et procession solennelle de Notre-Dame de Lourdes.



## CHRONIQUE

— DU —

### CENACLE DE MONTREAL!

Mai,

Le mois de Marie.

CHANTS d'oiseaux et brise parfumée ont annoncé le doux soleil de mai. La nature est ivre de printemps ; tout ce qui vit semble rire ou chanter. L'âme chrétienne domine bientôt ce concert ; radieuse, elle chante à son tour :

“ Salut, ô beau mois de Marie.”

O mois que j'ai tant désiré !

Marie n'est pas étrangère dans le sanctuaire de Jésus-Hostie. Pendant ce mois elle aura un culte spécial : c'est en honorant Sa Mère et la nôtre que nous dirons notre amour à Jésus.

#### Fête de Famille.

Le 8. Voici un jour cher à nos cœurs. Il y a 42 ans aujourd'hui Pie IX approuvait notre Institut ; la Congrégation du T. S. Sacrement devenait la fille cadette de l'Eglise. En novembre dernier, cette jeune Enfant allait, dans la personne de notre Provincial, dire sa piété filiale au Pontife actuel, et Pie X avec un regard d'admiration, murmurait tendrement : “ Oh ! la belle vocation ! ” Vraiment n'avons-nous pas raison d'être un peu fiers d'avoir pour Mère : la Congrégation du T. S. Sacrement ?

#### Prises d'habit.

A Jésus, il faut un fleuron en ce grand jour. La Providence y a pourvu. Trois adolescents viennent s'immoler au service de Jésus et revêtent les saintes livrées de la vie religieuse. Heureux frères, vous avez tout quitté pour Jésus, venez recevoir le centuple promis aux généreuses immolations.

Pour clore la cérémonie, c'est un Religieux, jeune encore qui vient renouveler ses vœux ; n'ayant qu'un cœur, il jure à Dieu de n'avoir qu'un amour. Qu'il est heureux ! Le joug du Maître est si doux !...

Agréable visite.

Le soir de ce beau jour nous ménageait un plaisir bien vif. Sa Grandeur Mgr. Racicot venait, à 5 heures, nous donner le salut. Puis nous avions la bonne fortune de le retenir au souper. Naturellement le "Deo gratias" s'en suivit. C'était un grand bien pour nos pauvres cœurs, tout débordants des émotions à la fois si fortes et si douces d'une pareille journée.

Juin,La Fête-Dieu.

Vive Jésus ! Le jour de sa royauté s'est levé sur la terre. Toute l'année, il a voulu être avant tout un Ami, un Père, un Frère même ; aujourd'hui, il est surtout Roi. Aussi comme tout se pare aux alentours de notre Cénacle. Demandez à la foule qui se croise, court, va et vient, pourquoi ces étendards sur les édifices, ces bannières, ces écussons, cette haie de verdure, qui bordent la voie, pourquoi tout ce faste et cet étalage de richesses, et toute active elle répondra : "*Le Roi du ciel et de la terre passera ici ce soir.*"

C'est Lui, il s'avance, — on entend le roulements des tambours, la fanfare jette au ciel ses triomphals accords... Jésus paraît, et 10,000 poitrines chantent : "Gloire à Jésus" "Vive notre Roi."

Après un assez long parcours, la Procession s'arrête devant un Reposoir splendide fixé à la façade de la Chapelle. — Mille lumières comme des gouttelettes d'or perdues dans un jardin de fleurs scintillent à travers les vapeurs azurées de l'encens. Un immense cadre porte en caractères de feu, l'inscription : "Hoc est corpus meum." C'est au milieu de ces splendeurs vivantes que le Roi de gloire vient se reposer. Une chaude allocution est prononcée, des chants victorieux retentissent dans les airs, puis on rentre dans la Chapelle où la richesse des décorations rivalise avec les beautés du dehors ; de nouveau le Roi du ciel bénit ses enfants pendant que tous les cœurs lui jurent amour et fidélité.

Juillet,Ordinations.

Au milieu du grand chœur, six de nos Frères sont agenouillés. Sur leurs visages rayonne comme un reflet du ciel... A l'autel, Sa Grandeur Mgr. Racicot, revêtu des ornements épiscopaux... Dans la nef, une foule compacte et recueillie... Il y a donc une grande cérémonie aujourd'hui à notre Cénacle. Oui, quatre de nos Frères sont minorés ; un autre est promu au Sous-Diaconat, et un dernier reçoit le Sacerdoce. — Deux hôtes se joignent à eux pour recevoir l'un le sous-diaconat, l'autre la prêtrise.

Comment peindre des scènes aussi célestes, et des émotions aussi fortes ! "Oh ! que ce fut beau !" voilà tout ce que nous en savons dire. Devant de tels mystères l'âme s'oublie, elle est emportée trop haut pour qu'elle puisse retracer son vol. Seulement il me semble qu'il y a de ces fêtes dans le ciel...



## À notre Juvénat de Terrebonne

GRANDE liesse au Juvénat : Notre Révérend *Père Provincial* nous arrive de Rome et de la France, avec des nouvelles succulentes sur la Ville des Papes, sur Pie X dont il nous apporte la bénédiction, etc., etc... Aussi comme le drapeau claque gaie-ment sur la façade du Juvénat et quel pieux *Magnificat* au pied du T. S. Sacrement, dans notre chapelle, dès la rentrée du Père.

Mais chut ! pas de roses sans épines, pas de Père Provincial sans examen ! et voilà qu'on s'applique pour avoir de bonnes notes. Hélas ! le pauvre Père ne peut présider nos examens, sa santé n'est pas assez rétablie. Ah ! vraiment, nous voudrions étudier dix fois plus si, à ce prix, il reprenait toute sa santé.

C'est l'époque des *visites*, et des visiteurs généreux qui nous gâtent ! Ainsi, grâce à eux, un superbe jeu de balle au mur se construit dans notre cour.

Autre distraction : Nous voici devenus *jardiniers* ; sous nos mains les allées se ratissent et les parterres fleurissent. Oui, nous serons soldats de Jésus-Christ contre les ennemis de Dieu, et jardiniers du bon Dieu pour la culture des âmes. Ensemençons nos âmes d'abord, soyons des "fleurs du Saint Sacrement," et les fidèles, un jour, récolteront nos fruits de science et de vertus.

Nouveaux visiteurs : les élèves finissants de Joliette, puis *Monsieur Brucési*, archevêque de Montréal, qui vient conférer le Sacrement de Confirmation aux enfants de Terrebonne et à l'un d'entre nous. "De même, nous a dit Monseigneur, qu'on jette à profusion l'or et l'argent pour enrichir les tabernacles, ainsi nos âmes, tabernacles vivants, ne seront jamais trop riches." Double encouragement : soyons prodigues pour orner le trône eucharistique, et prodigues pour orner notre âme.

Encore un coup de collier ! un dernier examen, une dernière montagne à gravir — et non sans succès, car notre oral a prouvé nos efforts, — puis voici la pente si attrayante, mais bien trop "rapide" des *vacances*. Trois semaines... seulement ! oh ! c'est

bien assez : quand on a vu ses chers parents, qu'on leur a longuement conté toutes sortes de bonnes choses, et qu'on les a embaumés du bon parfum de piété prévenante cueilli au Juvénat, que reste-t-il à faire sinon à retourner promptement vers Marie et vers Jésus-Hostie pour ne pas le laisser tout s'évaporer, ce parfum ? Il en coûte des larmes à quelques-uns, mais jointes à nos sacrifices et à ceux de nos parents elles attirent sur tous une pluie de bénédictions.

D'ailleurs une si douce fête nous attend au Juvénat ! Deux des nôtres, généreux avant-coureurs, partent dès la veille de la rentrée et décorent chapelle et couloirs. — En quel honneur ? me direz-vous. Ah ! c'est vrai, vous ne le savez pas, les journaux n'en parlent pas — c'est trop beau pour eux, — mais Dieu et ses Anges qui voient dans le secret se le racontent là-haut, et se penchent par delà les nues pour voir... deux Juvénistes, deux des premiers venus, en ce jour mémorable du 22 juillet, quitter l'habit du monde et revêtir la sainte soutane. Il est juste que cette première *prise d'habit* se fête au Juvénat plutôt qu'au Noviciat. Le K. P. Bareth, Maître des novices, dans une allocution chaleureuse nous cite Marie-Madeleine, dont c'est la fête, comme modèle de dévouement à Jésus, nous indique trois moyens de persévérance : obéissance, volonté ferme, et prière, et nous fait entrevoir au ciel le V. Père Eymard — c'est le jour anniversaire de sa première et de sa dernière messe, — tressaillant de joie en contemplant ces deux jeunes novices, prémices du Juvénat : *primi inter pares*. Ce sont les premiers fruits de *Terrebonne*, en attendant notre tour : *Terra "bona" dabit fructum suum*. Quant aux textes latins ci-dessus dont les grosses lettres, sans parler des autres inscriptions, parent nos murs en ce jour de fête, ils en disent plus à nos cœurs qu'à nos yeux. Voici ce qu'ils nous prêchent : Le joug du Seigneur est doux et léger, et si le travail nous effraye, que la récompense si proche nous invite, car servir Dieu, et porter la livrée du Roi des rois, *c'est régner*.

Et maintenant vivent les vacances, au Juvénat et dans les environs, car les rivières, les barques légères, les fraîches vallées, les repas sur l'herbe, tout nous invite aux excursions délassantes !... — Oh ! comme nous piocherons dur dans nos livres d'étude ..... au mois de Septembre ;





## Un Modèle pour notre Foi

Disciples de l'Eucharistie,  
• Venez entendre un trait charmant,  
Qui révèle Jésus-Hostie  
Et me fut conté récemment.

Dans la protestante Angleterre,  
Prêchant, même à travers les

[champs,  
Un saint et bon missionnaire  
Avait rassemblé des enfants ;  
C'est de Jésus au tabernacle,  
Qu'il leur parlait, le cœur ému,  
Jésus captif, qu'un doux miracle  
Sur nos autels a retenu.

Du sein de la troupe infantine,  
Un chérubin portant ses pas  
Vers l'église la plus voisine  
Au tabernacle tend les bras.  
Trop petit pour l'atteindre encore,  
Il monte, s'assied sur l'autel,  
Et là sa foi naïve implore  
Notre adorable Emmanuel.

Toc ! Toc ! et de sa main mignonne  
Il frappe à la porte, disant :  
" Es-tu là, Jésus ? " Mais personne  
Ne répond à notre innocent,  
Sans perdre sa touchante audace,  
Il frappe encore, et puis redit :  
" Es-tu là ? réponds-moi, de grâce.  
" Au catéchisme on nous l'a dit."

Mais, si bien qu'il prête l'oreille,  
Il n'entend rien absolument :  
' Peut-être que Jésus sommeille...  
' Eveillons-le tout doucement :  
" O cher petit Jésus ! je t'aime

" Je te chéris, je crois en toi.  
" Réponds à ma tendresse  
[extrême.  
" Je t'en conjure, parle-moi ! "

O grâce ! ô prodige ! ô miracle !...  
Jésus n'y tient plus cette fois,  
Et du fond de son tabernacle  
Daigne faire entendre sa voix ;  
" Oui, j'habite cette demeure,  
" Où l'amour me tient enchaîné ;  
" J'y console celui qui pleure :  
" Que veux-tu, frère bien-aimé ? "  
L'enfant d'une voix attendrie,  
Répond : " Papa n'est pas chré-

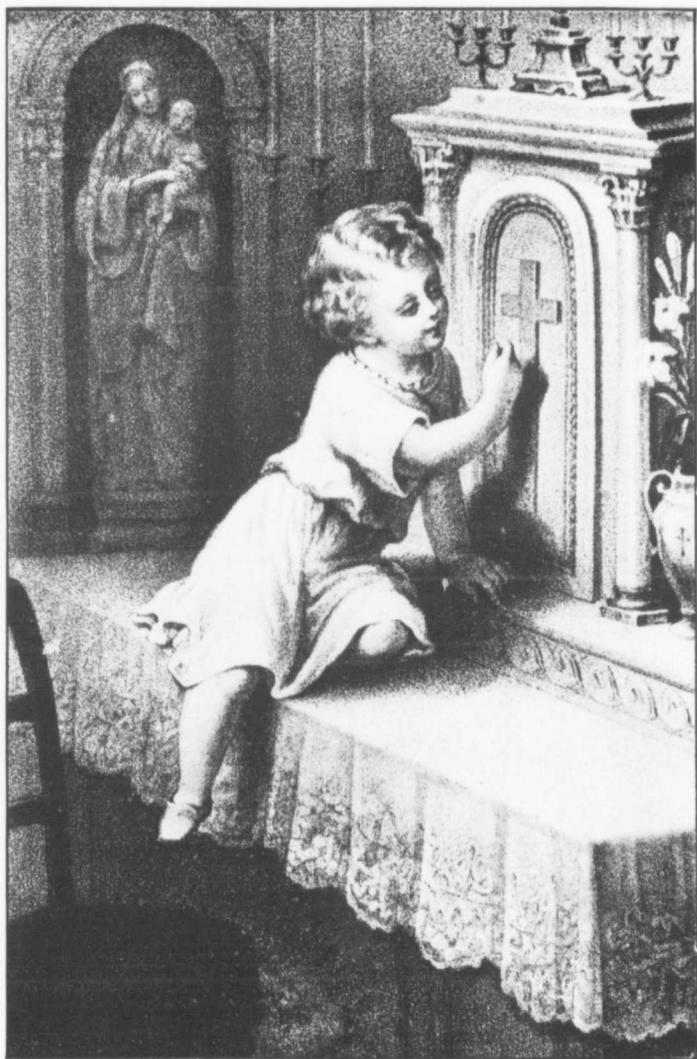
[tien.  
" Convertis-le, je t'en supplie ;  
" Pour toi, cette grâce n'est

[rien."  
— " Va, j'exaucerai ta prière,"  
Dit Jésus... Et l'enfant joyeux,  
S'en retourne dans sa chaumière  
Plus obéissant, plus pieux.  
Le lendemain, touchant mys-

tère !  
Sans même qu'un mot lui fût dit,  
De ce petit ange le père  
Se confesse et se convertit...

O Jésus ! ami de l'enfance,  
Tendre ami du pauvre pécheur,  
Qui ne reconnaît ta clémence  
À ce trait si plein de fraîcheur?...  
Je m'en souviendrai... De ta

[porte  
Je ferai l'assaut tous les jours :  
Si ta voix se tait, peu m'importe ?  
Ton cœur me comprendra  
[toujours...



TOC - TOC.